

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

“Aime Dieu et



va ton chemin.”

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VI.

MONTREAL, 25 AOUT 1879.

No. 10

SOMMAIRE.

I. REVUE DES INTERETS CATHOLIQUES.

- I. ITALIE;
- II. FRANCE;
- III. SUISSE;
- IV. ALLEMAGNE;
- V. ANGDFTERRF;

VI. ETAT ET PROGRES DE LA HIERARCHIE CATHOLIQUE.

2. LE DIABLE EST PARFOIS BETE.
3. ENCORE LA PERSECUTION.
4. PETITES NOUVELLES.
5. SOUVENIRS DE VOYAGE.

Revue des intérêts catholiques.

ITALIE. — Au Vatican, grande activité dans un grand calme: Léon XIII, remarquable par son esprit laborieux et son amour du travail veut avoir une cour formée à son image; personne n'est désœuvré chez lui, tout le monde y gagne son pain. On regrette que Sa Sainteté ne veuille pas faire une plus large part aux nécessités de son âge, car sa santé souffre du travail trop assidu et trop prolongé auquel Elle se livre; ses médecins n'y peuvent rien; espérons que Dieu aura soin de son Pape qui se sacrifie si généreusement pour sa gloire.

Au Quirinal, si on y travaille moins, on y est plus inquiet; des lettres anonymes, des avis de la police viennent fréquemment y jeter l'alarme; il est souvent question de conspirations qui se trameraient contre la vie d'Humbert. Il paraît certain, que les sectes avaient préparé un coup de main contre la personne du roi à l'occasion du voyage qu'il vient de faire tout dernièrement à Gènes. Aussi le Ministre de l'Intérieur a prescrit les mesures les plus sévères et les plus minutieuses précautions; et grâce à ces mesures, Sa Majesté a pu faire son voyage sans accident.

Tout de même il est disgracieux, même cruel, pour le fils de Victor Emmanuel II, qui a donné la liberté aux Italiens, de ne pouvoir plus voyager librement dans la libre Italie.

Lorsque Pie IX, dans l'été de 1857, entreprit son glorieux voyage à travers l'Italie centrale, il ne vint à personne l'idée que la vie de Sa Sainteté fût en danger, il est vrai qu'alors le peuple n'avait pas bénéficié de tant de progrès, de tant de développements de la civilisation, de tant de bienfaits de toute sorte apportés à l'Italie par la maison de Savoie.

A Monte Citorio, les ministères se succèdent avec une fréquence qui dénote bien peu d'harmonie chez les gouvernants; les changements de ministères sont devenus chose si commune, que la télégraphie d'Europe a cessé de nous les faire connaître comme événements d'importance; nous donnerions aujourd'hui le personnel du ministère tel que constitué par les derniers journaux d'Europe que nous ne serions pas certains de donner celui qui est au pouvoir, à l'heure présente. Il y en a tant, en Italie, qui veulent avoir part à la curée pendant qu'il y a chance de s'engraisser! D'ailleurs, c'est un bonheur pour la monarchie savoyenne, qu'il y ait encore quelque chose à ronger sur l'os du pouvoir; car aussitôt qu'il n'y aura plus rien à cet endroit, c'est la monarchie elle-même qu'on dévorera; elle peut se le tenir pour dit; et ça n'ira pas loin.

FRANCE.—La fameuse loi Ferry sur l'enseignement, dont le projet est devant les chambres françaises, depuis bientôt deux mois, semble avoir réveillé tout ce qui reste de feu chrétien dans l'âme de la France. Jamais pétition n'a été produite devant un parlement, munie d'autant de signatures que l'est celle présentée devant les chambres françaises contre le projet Ferry; les signatures dépassent le chiffre de (6,000,000), six millions.

La discussion de cette loi a produit une joute oratoire dans laquelle le parti catholique peut se féliciter d'avoir fait honneur à la cause qu'il défendait; jamais peut-être, les principes du droit chrétien n'ont été affirmés avec plus d'éclat qu'ils viennent de l'être dans les chambres françaises; M. Chesnelong au Sénat, M. Keller, à la chambre des députés, M. de Mun, en dehors de l'enceinte parlementaire, pour ne nommer que ces trois messieurs, ont défendu la cause de l'enseignement chrétien avec une vigueur, un éclat qui peuvent être difficilement surpassés.

M. de Mun, dont nos lecteurs ont déjà salué la voix, dans un discours qu'il prononça devant une immense assemblée, à Paris, a arraché, par des traits sanglants, les voiles derrière lesquels les sectaires s'efforcent de cacher leur hypocrisie pour mieux tromper et surprendre les consciences honnêtes. Ces paroles donnent un aperçu trop saisissant de la situation pour que nous ne nous fassions pas un devoir d'en reproduire quelque chose.

Le vaillant orateur se demandait ce qu'il fallait entendre par l'enseignement *laïque* que le gouvernement prétend substituer à l'enseignement congréganiste. "Qu'est-ce que l'enseignement laïque? Le mot est sujet à confusion, et plus d'un peut s'y laisser prendre... Une école laïque, cela veut-il dire une école dirigée par un maître n'ayant pas fait profession de vie religieuse? Assurément non: s'il s'agissait de cela, nous protesterions sans doute contre une exclusion qui frapperait, sans raison, toute une classe de citoyens; mais enfin on ne nous verrait pas si émus. Nous savons fort bien qu'il y a des maîtres laïques excellents et très respectables, et, quand nous protestons contre la laïcité de l'école, nous n'avons aucun dessein de dire que l'enseignement doit être toujours donné par les congréganistes. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Quand on nous parle de l'enseignement laïque, ce que l'on veut dire, c'est l'enseignement sans Dieu, l'enseignement sans instruction religieuse." L'éminent orateur cite à l'appui de son affirmation le vœu émis, au mois de décembre dernier, en plein conseil municipal de Paris: "*Nous devons espérer qu'une Chambre des Députés, nominalement républicaine, osera donner bientôt un témoignage effectif de ses convictions, en excluant de l'enseignement public toute espèce d'instruction religieuse.*"—"Plus d'instruction religieuse, c'est-à-dire l'école sans Dieu, et je dis que le vrai mot est l'école contre Dieu... L'école sans instruction religieuse, cela veut dire l'école athée. Religion ou irréligion, il n'y a pas de milieu. La preuve, elle est dans les paroles mêmes de ceux qui, depuis plus de dix ans, préparent avec un zèle infatigable la conjuration qui éclate aujourd'hui.

"La conjuration! c'est bien le nom qui convient à cette odieuse entreprise! Conjuraison dont la Franc-Maçonnerie inspire la pensée et recrute les soldats, à qui l'Internationale apporte des complices, dont, enfin, la Ligue de l'enseignement enrôle les adeptes et propage les doctrines...

"Messieurs, continue plus loin l'orateur catholique, j'ai dit que c'était une conjuration. Me suis-je trompé? Conjuraison abominable dont l'objet est l'âme de nos enfants! L'âme de nos enfants! Entendez-le bien, et non pas seulement leur esprit et leur intelligence, car il ne s'agit plus de l'instruction, mais de l'éducation, c'est-à-dire de la formation du cœur, du caractère, de tout ce qui constitue l'homme moral."—Comment se constitue l'homme moral, M. de Mun le dit en quelques paroles éloquentes; il rappelle ensuite que seule la connaissance de Dieu et la religion est capable d'aider efficacement à ce grand travail. Écoutons ces graves enseignements: "Qui pourra parler à ces enfants de dévouement, de respect, de devoir, d'abnégation et de sacrifice, sans leur parler de Dieu, et sans chercher ailleurs que sur la terre des perspectives qui attirent son cœur et qui décident son courage?..."

—"La religion, la religion! c'est la vie de l'humanité en tous lieux, sauf quelques jours de crise terrible et de décadences honteuses. La religion, pour contenir ou combler l'ambition humaine; la religion, pour nous soutenir ou nous apaiser dans nos douleurs, celles de notre condition ou celles de notre âme. Plus le mouvement social sera vif et étendu, moins la politique suffira à diriger l'humanité ébranlée. Il faut une puissance plus haute que les puissances de la terre, des perspectives plus longues que celles de la vie. Il y faut un Dieu et l'éternité."

Ces paroles citées par l'orateur catholique au milieu des applaudissements de son auditoire, sont de la plume d'un protestant, M. Guizot.

Il serait à désirer que les législateurs français se montrassent aussi chrétiens que l'écrivain hérétique cité par M. de Mun; mais hélas ils en sont loin.

Ce qu'ils veulent, ce sont des générations athées, pour constituer ce que la terre n'a jamais connu: une société athée.

Il est impossible de dire par quelles audaces, quels mensonges, quelles calomnies, les orateurs maçonniques des chambres françaises ont voulu prouver la légitimité de leurs mesures.

Les orateurs chrétiens ou conservateurs des deux chambres ont montré, avec la plus écrasante évidence ce que valaient les affirmations de leurs ennemis; mais que peut la raison, que peuvent les convictions, quand le dernier mot est à la force? or les révolutionnaires ont la force!

Si la miséricorde divine n'intervient pas dans cette lutte inégale, comme disait un journaliste catholique ces jours derniers, qui dira les calamités réservées à la France.

En attendant que le projet Ferry devienne loi, on continue par toutes sortes de procédures plus au moins illégales à remplacer les Frères et les Sœurs dans les écoles, par des laïques *laïcisés* par la révolution—et on va vite.

SUISSE.—Les *vieux catholiques* avaient su prendre un nom prophétique; dès les premiers jours de leur existence, ils arrivaient à la décrépitude, aujourd'hui ils n'existent plus: nos *vieux-catholiques* ont jeté le masque et se sont déclarés *protestants*.

On se rappelle qu'après le Concile du Vatican, lorsque ces nouveaux réformateurs firent schisme avec la vraie Eglise, ils protestèrent hautement et cela pendant des années, contre la dénomination de protestants; comment expliquer cette volte-face? C'est que, dans le début, on ne voulait pas effrayer les consciences, et on se gardait bien de se montrer ce qu'on était.

Les *vieux* espéraient par cette manœuvre, surprendre, en Suisse, les âmes simples et bonnes; c'est pourquoi ils ne cessaient d'affirmer sur tous les tons qu'ils étaient catholiques, les enfants dévoués de l'Eglise, dont ils prétendaient rétablir la pureté primitive. Mais ils se sont vus condamnés à une impuissance dont ils ne peuvent se relever.

Poussés à bout par la nécessité du temps et la logique des choses, ils ont dû chercher à se rattacher à une société religieuse quelconque, sous peine de périr.

Et c'est, non pas vers le luthérianisme comme la chose aurait semblé naturelle, mais vers l'anglicanisme que ces malheureux ont essayé de s'affilier.

La détresse matérielle dans laquelle le nouveau culte est tombé est la raison de cette adoption inattendue. Les *vieux-catholiques* n'ont plus à espérer grand'chose des caisses de la république, vidées par une suite de mesures aussi ruineuses qu'elles sont peu justifiables. *Point d'argent, point de Suisse* : On connaît ce proverbe qui s'applique, en ce moment, d'une manière nouvelle dans le pays qui l'a vu naître. Les fortes têtes du parti ont espéré que l'anglicanisme consentirait à laisser tomber, sur ces enfants qui s'offrent à lui, quelque chose de son opulence : nous doutons fort que l'église établie d'Angleterre veuille se faire la nourricière de ces aventuriers et de ces intrus, qui ne s'adressent à elle que pour ne pas mourir de faim.

Il a suffi d'un instant de répit dans la persécution, pour que les paroisses du Jura bernois, dont les noms figuraient officiellement sur les listes du nouveau culte, se soient hâtées de se proclamer catholiques.

Soixante-dix paroisses, rayées forcément du catalogue menteur du vieux-catholicisme, dans un seul district, ce n'est pas un petit échec pour ces sectaires.

Il ne faudrait pas, néanmoins, conclure que la paix est rétablie. Les catholiques continuent, en plusieurs paroisses, à s'entasser dans d'étroites chapelles, dans des hangars, dans de pauvres granges, pour assister aux cérémonies du culte, tandis que leurs églises, ravies par d'injustes spoliations, sont encore au pouvoir des quelques misérables que soutient le gouvernement. Outre les églises, un certain nombre de sanctuaires sont fermés au culte catholique. S'il arrive qu'après des démarches pénibles et des efforts renouvelés, une de ces églises soit ouverte momentanément aux fidèles, la plus légère plainte formulée par un dissident suffit pour que le gouvernement ordonne d'en fermer la porte aux catholiques.

Ajoutons qu'un grand nombre de paroisses manquent encore de curés reconnus par l'Etat, qui semble multiplier à plaisir les difficultés, afin de retarder le rétablissement du culte normal.

ALLEMAGNE.—Tandis que les francs-maçons préparent à la France des servitudes inouïes, Dieu voudrait-il que l'horizon s'éclaircît de l'autre côté du Rhin ? On serait tenté de le croire, en voyant le mouvement qui se produit, en Allemagne, en faveur des catholiques. Tandis qu'un des chefs de leur vaillante phalange devient premier vice-président de la Chambre des députés, le principal agent de la persécution, M. Falk, est contraint de quitter le ministère, et est remplacé par un homme qui s'était constamment fait remarquer par sa modération.

M. de Bismarck a dernièrement, au *Reichsrath*, prononcé un discours qui a beaucoup ému l'attention politique de l'Europe. Quelles que soient les interprétations données, par la presse révolutionnaire française, à ce dernier discours de M. de Bismarck au *Reichsrath*, il est permis d'y voir comme une espérance, lointaine peut-être encore, mais réelle, d'un meilleur avenir. Les publicistes catholiques allemands qui se sont conduits si vaillamment dans la lutte, se réjouissent tous des paroles conciliatrices

du puissant chancelier, et veulent y trouver un gage de paix.

Voici, du reste, les passages les plus significatifs de cette harangue :

"La lutte civilisatrice, a dit M. de Bismarck, m'a privé du soutien naturel du parti conservateur, sur lequel j'aurais dû compter. J'aurais suivi une autre voie, pour arriver à achever l'édifice de l'empire allemand, si le parti conservateur ne m'avait pas abandonné. Oui, messieurs, le *Kulturkampf* a donné lieu à un accès violent et momentanément de la vieille querelle millénaire entre l'Etat et l'Eglise, entre le Pape et César. J'ai combattu, dans cette querelle, avec cette vivacité qui m'est propre, quand je crois combattre pour le bien de mon pays, pour les droits de mon roi ; mais je veux aussi vous déclarer que je ne tiens pas des conflits pour des institutions durables. Les conflits cessent, dès qu'on commence à se connaître dans les travaux communs. Il est de mon devoir de suivre cette voie et de ne pas retirer ma main. Le parti libéral et ses journaux me donnent, pour me servir de leur expression, froid au cœur. Que les libéraux suivent tels chemins que bon leur semble !

"La haute politique que fait, en ce moment, le parti libéral et les arrière-pensées qu'il a vout par trop loin. Mais ne vous laissez pas troubler, messieurs. Je poursuivrai mon but. Que je récolte de la haine ou de l'amour, je ne m'en soucie guère."

Que faut-il penser de la nouvelle attitude prise par le puissant chancelier, et du congé qu'il donne, avec un sans façon, assez leste, au parti libéral, sur lequel il a longtemps appuyé sa politique ? Un avenir prochain pourra peut-être le dire. En attendant et sans donner trop d'importance à cette évolution du premier ministre de l'empire allemand, il ne nous a pas semblé inutile de la signaler. Ajoutons quelques-unes des remarques inspirées à la *Germania* par le discours du chancelier.

"La déclaration de M. de Bismarck est le congé, en bonne et due forme, donnée aux libéraux et à la politique libérale... Nous exprimons notre satisfaction, au sujet des tendances pacifiques manifestées par le chancelier dans son discours, tendances qui nous font espérer que les efforts incessants faits par Notre Saint-Père le Pape, en vue d'amener la fin du conflit, ne resteront pas infructueux. La tâche la plus pressée, ajoute l'excellent journal, est maintenant la cessation du *Kulturkampf* et le rétablissement de l'ordre dans l'église et dans l'école. Falk est parti ; les tristes résultats de son ministère sont encore là. Il s'agit de les faire disparaître, et de rendre à l'Eglise honnie ses droits et ses libertés, sans lesquelles elle ne saurait remplir sa mission."

M. Chantrel, dans ses "Annales Catholiques" du 2 août, apprécie la position, en Prusse, comme suit :

"La situation se présente sous un jour plus favorable en Allemagne. On ne saurait encore dire si l'on arrivera bientôt à une entente sur le terrain religieux ; mais des faits de chaque jour montrent qu'il y a une véritable détente : le *Kulturkampf* faiblit visiblement, quoiqu'on ait à citer encore de temps en temps des actes qui rappellent les plus mauvais jours. La Bavière, qui avait son Falk

dans M. Lutz, ministre des cultes, se réjouit de la démission que ce ministre vient d'être obligé de donner; on s'attend à la chute prochaine du ministre des cultes du grand-duché de Bade.

"Un fait récent devra engager M. de Bismark à se rapprocher des catholiques. Les rigueurs légales ne suffisent pas à enrayer le socialisme, puisque l'un des chefs les plus ardents de cette secte, M. Hasenclever, vient de l'emporter de beaucoup sur son concurrent du parti national-libéral dans une élection pour le Reichstag qui avait lieu à Breslau. M. de Bismark reconnaîtra que la religion seule peut combattre efficacement le socialisme, et il voit maintenant que ce n'est pas en persécutant les catholiques qu'il affermira l'empire.

"Au reste, il prépare deux mesures qui ne pourront qu'éloigner encore plus de lui les libéraux sur lesquels il s'appuyait contre les catholiques. Il doit demander au Reichstag que le budget ne soit plus voté que tous les deux ans, ce qui laissera une bien plus grande liberté au gouvernement, et que les députés soit élus pour quatre ans, au lieu de trois, ce qui rendra plus rare l'appel nécessaire à la nation. Les adversaires du Chancelier voient là un retour dissimulé au gouvernement absolu: ils n'ont peut-être pas tort.

ANGLETERRE. — L'Association générale des catholiques anglais vient de tenir son assemblée trimestrielle. On s'y est occupé de la cause de canonisation des martyrs anglais, c'est-à-dire des nombreuses victimes que, pendant deux cents ans, les protestants ont faites dans les rangs des catholiques.

Les deux plus illustres de ces martyrs sont le cardinal Fisher évêque de Rochester, et le chancelier Thomas Morus.

L'évêque Fisher avait été le précepteur de Henri VIII, auteur de l'hérésie anglicane, et il était le confesseur de la reine Catherine, lorsque ce prince débauché la répudia. Sa fermeté à demeurer fidèle à l'Eglise romaine fut cause que le roi le fit mettre en prison. Henri VIII, apprenant que le Pape Paul III lui destinait le chapeau de cardinal, dit en se moquant du Souverain-Pontife: "Il peut envoyer le chapeau quand il voudra; je ferai en sorte qu'avant qu'il arrive, la tête à laquelle il est destiné ne subsiste plus." En effet, il donna bientôt après l'ordre de trancher la tête au saint prisonnier, ce qui arriva le 21 juin 1555. Ce vénérable cardinal était âgé de quatre-vingts ans. Comme on le conduisait au supplice, il jeta au loin sa canne en s'écriant: *Ite, pedes, ite soli; parum a celo distamus*: Allez, mes pieds, faites-vous seuls le chemin; nous ne sommes pas loin du ciel."

Thomas Morus était grand chancelier du royaume, lorsque Henri VIII se sépara de l'Eglise romaine. Il donna aussitôt sa démission. Après avoir employé à son égard des moyens de douceur, le roi eut recours à la violence et commença par le faire mettre en prison. Les amis de Morus lui dirent: "Pourquoi voulez-vous être plus sage que tous les membres du parlement, qui ont obéi au roi?" Il leur répondit: "Si j'étais seul contre le Parlement, je me défieraîs de moi-même; mais j'ai pour moi tous les catholiques, ce grand parlement de la véritable Eglise."

Sa femme elle-même vient lui donner de mauvais conseils: "Combien d'années, lui dit-il, pensez-vous que je puisse vivre?—Plus de vingt ans.—Et vous voudriez que pour vivre encore vingt ans, je m'expose à tomber en enfer pour une éternité?"

Il fut décapité le 6 juillet 1535. Etant monté sur l'échafaud, il chanta le psaume *Miserere* et prit le peuple à témoin qu'il mourait pour la foi catholique, apostolique et romaine. Puis, lorsque le bourreau qui allait lui trancher la tête, le pria, suivant l'usage, de lui pardonner, il l'embrassa et lui donna une pièce d'or en lui disant: "Vous allez me rendre le plus grand de tous les services."

ETAT ET PROGRÈS DE LA HIÉRARCHIE CATHOLIQUE. — Le Saint-Siège a résolu de rétablir la hiérarchie catholique dans la Bosnie et l'Herzégovine, et de traiter directement cette question avec la Porte ottomane. Des difficultés avaient surgi, d'abord, du côté de l'Autriche, qui semblait aspirer à traiter elle-même cette question. Enfin, grâce à la patiente sagesse de la Cour romaine, ces difficultés sont aplanies, et le gouvernement autrichien a compris qu'il n'était pas possible au Souverain-Pontife de contredire à des stipulations portant la signature des grandes puissances de l'Europe. Or, paraît-il, il appert évidemment, du traité de Berlin, que la Bosnie et l'Herzégovine font partie de l'empire ottoman, et que l'Autriche n'a sur ces provinces qu'un droit temporaire d'occupation. C'est pourquoi le Saint-Siège ne pouvait traiter et ne traitera, en effet, qu'avec la Porte, le rétablissement de la hiérarchie catholique dans la Bosnie et l'Herzégovine.

Une considération spéciale imposait au Saint-Siège de ne rien faire qui pût heurter les susceptibilités du gouvernement turc. C'est un fait que le sultan Abdul-Hamid a déjà réparé bien des injustices commises envers ses sujets catholiques, et, pour ne citer qu'un fait, il a reconnu l'existence des cent mille Arméniens catholiques, ayant à leur tête l'illustre Mgr Hassoun, jadis exilé de Constantinople, et, aujourd'hui, reconnu officiellement comme patriarche de Cilicie. Bref, le Saint-Siège ne pouvait que témoigner de sa haute satisfaction envers la Porte, et lui en donner une preuve, en résolvant de commun accord la question du rétablissement de la hiérarchie catholique dans la Bosnie et l'Herzégovine.

A propos des questions de hiérarchie, donnons, en passant, quelques statistiques tirées d'un volume où, par les soins de Mgr Siccolini, camérier secret participant de Sa Sainteté, est exposé l'état de la hiérarchie catholique dans le monde entier. Ce précieux volume contient les noms et les attributions diverses de tous les membres de l'Eglise enseignante, depuis le Pape jusqu'au vicaire apostolique qui prêche l'Évangile en Chine, dans les Indes ou au cœur de l'Afrique. Chaque année, ce volume paraît, avec les changements survenus par suite des décès et des promotions.

Les titres hiérarchiques conférés, jusqu'au 31 mai dernier, sont évalués comme il suit:

Sacré Collège :	
Sièges suburbicaires	6
Titres presbytéraux	40
Titres de diaconies	12

Titres à conférer à 6 des nouveaux cardinaux qui ont été créés dans le dernier consistoire, mais qui n'ont pas encore reçu le chapeau..... 6

64

Il ne resterait donc que six chapeaux vacants, mais, en réalité, il y en a sept, par suite de la mort du cardinal Carafa di Traetto, survenue pendant que le volume de la *Gerarchia* était déjà sous presse.

Voici le résumé des autres titres hiérarchiques conférés :

Patriarches des deux rites.....	12
Archevêques de rite latin.....	143
Evêques de rite latin.....	603
Archevêques et évêques de rite oriental.....	55
<i>Nullius dioceseos</i>	11
Titres archiépiscopaux et épiscopaux <i>Nullius</i> , retenus en administration.....	9
Délégués apostoliques.....	6
Vicaires apostoliques.....	100
Préfets apostoliques.....	11
Vicariats et préfectures retenus en administration..	23

Total des titres conférés, en y comprenant ceux du Sacré-Collège..... 973

Les titres hiérarchiques vacants sont répartis comme il suit :

Pour le Sacré-Collège, les chapeaux et titres vacants sont aujourd'hui au nombre de.....	7
Sièges archiépiscopaux et épiscopaux vacants de rite latin.....	47
Sièges archiépiscopaux de rite oriental.....	23
<i>Nullius Dioceseos</i>	4
Vicariats apostoliques.....	6
Préfectures apostoliques.....	2
Total des titres vacants.....	89

Depuis le commencement du pontificat de Léon XIII, les progrès réalisés dans la hiérarchie catholique sont évalués de la manière suivante :

Sièges archiépiscopaux nouvellement érigés.....	2
Sièges épiscopaux nouvellement érigés.....	7
Vicariats apostoliques nouvellement érigés.....	2

Le diable est parfois bête.

—Le *Figaro*, s'occupant de la situation des "cléricaux," a publié, sous la signature Saint-Genest, un long article intitulé : "Persécutez !" dont voici la conclusion :

"Si la jeunesse des écoles, cette jeunesse jadis railleuse et sceptique, donne l'étonnant spectacle dont parle l'Europe ; si à Saint-Cyr tous les jeunes gens marchent hautement à l'autel avec leurs officiers, tandis que l'on voit des populations entières traverser la France pour accomplir de lointains pèlerinages, savez-vous à qui on le doit ?

A vous, à vous seuls !

A vous, les fidèles de la bête ; à vous, les ennemis de Dieu !

Allez ! continuez, persécutez !

C'est le souffle qui va ranimer la flamme près de s'éteindre ?

Persécutez, voltairiens et athées !

C'est vous qui nous avez forcés à connaître toutes les grandeurs de notre Eglise.

C'est vous qui avez chassé le virus d'impiété qui était encore dans nos veines,

C'est vous qui nous avez pris, nous les sceptiques et les indifférents d'hier, et nous avez forcés à gravir les marches du temple.

Eh bien ! faites-nous entrer dans le sanctuaire. Que l'horreur que vous nous inspirez fasse ce que l'éloquence chrétienne n'avait pu faire !

En vain, pour convertir notre peuple, on attendait des hommes providentiels ; de nouveaux Pères de l'Eglise.

En vain espérait-on qu'une voix allait se faire entendre...

Les vrais prédicateurs envoyés par Dieu, c'est vous ! C'est vous qui êtes chargés de notre salut !

Nous qui, autrefois, aurions peut-être fait une certaine opposition au *cléricalisme*, nous voilà devenus cléricaux, jésuites, ultramontains.

Devant cette guerre impie, tous nous accourons, vieillards et jeunes gens, militaires et civils, nobles et bourgeois, citadins et ruraux. Bientôt nous allons suivre les processions, commencer les pèlerinages... C'est une conversion universelle, inouïe.

Conversion plus extraordinaire que celles dues aux Lacordaire et aux Ravignan...

Quelle belle œuvre que la vôtre !

Seulement, laissez-moi vous le dire : Combien vous êtes bêtes ! "

Encore la persécution.

Sous ce titre, un des grands journaux de Paris, qui ne figure pas ordinairement parmi les tenants du cléricalisme, examine si les écoles congréganistes méritent la guerre que leur déclarent les projets de M. Jules Ferry.

Tout d'abord, dit-il, les républicains avaient essayé d'expliquer leur guerre contre l'Eglise par le mal qu'a fait l'Eglise "en arrêtant la marche de l'intelligence humaine."

Mais à cela on leur a répondu l'histoire à la main.

On leur a montré, dès les premiers temps, les religieux sauvant l'agriculture et les lettres, rétablissant les notions de droit et de propriété, attaquant la barbarie par tous les bouts ; puis, quand cette barbarie a disparu pour faire place à la féodalité, protégeant le peuple, proclamant l'égalité des âmes, régénérant l'homme de guerre en mettant sur son cœur la croix, symbole du sacrifice ; relevant la dignité de la femme, luttant partout contre les abus ; en un mot, représentant la liberté dans les siècles féodaux, comme ils avaient représenté la lumière dans les siècles barbares.

Ne pouvant nier ces faits reconnus par tous, nos démocrates ont voulu se rejeter sur la différence des temps. "Oui, ont-il dit, dans le passé, les religieux ont rendu de grands services à la France ; mais, aujourd'hui, leur rôle est fini. Après avoir représenté la science et le travail dans les siècles de ténèbres, dans nos siècles de lumière ils ne représentent plus que l'ignorance et la paresse."

A cela on leur a répondu, non par des raisonnements, mais par des faits. Comparant le Frère au maître d'école, la Sœur à l'institutrice, le Jésuite au professeur, on leur a demandé où était l'infériorité. Tableau saisissant que l'on devrait reproduire chaque jour de la façon suivante :

Dans quelle proportion se trouvent les écoles congréganistes par rapport aux écoles laïques ?—Elles sont un peu moins nombreuses.

Ont-elles moins de nominations ?—Elles en ont trois fois plus.

Sur les deux mille bourses mises au concours depuis trente ans, combien ont été obtenues par les Frères ?—1,547.

Combien par les laïques ?—494.

Que coûtent les Frères ?—De 7 à 900 fr.

Que coûtent les laïques ?—De 1,600 à 2,000 fr.

Quelle est la proportion des succès des Jésuites par rapport aux laïques ?—Ces succès sont dix fois plus grands.

Combien une seule de leurs maisons a-t-elle fait entrer d'élèves à l'Ecole de Saint-Cyr ?—1,284.—Combien à l'Ecole Polytechnique ?—458.—Combien à l'Ecole Navale ?—149.—A l'Ecole Forestière ?—59.—A l'Ecole Centrale ?—288.

Ces succès vont-ils en grandissant ou en diminuant ?—La rue des Postes qui, il y a vingt années, ne faisait recevoir qu'un élève à l'Ecole militaire, en fait recevoir quatre-vingts aujourd'hui.

Dans les Expositions de France et de l'étranger, les écoles congréganistes ont-elles la même supériorité ?—Médailles d'or pour l'agriculture et l'industrie ; médaille de première classe pour les beaux-arts ; diplôme d'honneur pour l'enseignement ; médailles de première classe pour la géographie et les sciences, etc., etc.

Eh bien, oui ! se sont écrits alors nos adversaires, poussés dans leur dernier retranchement. Oui, les religieux obtiennent plus de succès que les laïques. Mais ils élèvent mal. S'ils font des savants, ils ne font pas des hommes. Et le jour où, selon la parole de Gambetta, le jour où le pays appelle les citoyens élevés par ces maîtres, *"le jour où on veut leur parler de sacrifice, de dévouement à la patrie, on se trouve en face de natures amollies et débilitées."*

Telle est la nouvelle campagne inaugurée par toutes les feuilles de la démocratie.

Prénonçons les soldats improvisés de notre dernière guerre, et comparons ceux qu'anime le souffle démocratique avec ceux qu'anime la foi : par exemple, les zouaves de Charette avec les gardes nationaux de Paris.

Combien de gardes nationaux sont tombés pour la défense de la patrie ? Combien de zouaves ?

Combien de blessés ? Combien de morts ?

Ce n'est pas une affaire d'opinion, c'est un affaire de chiffres ! Chiffres officiels, qui sont bien autrement écrasants que ceux des Ecoles.

Ce n'est pas trois fois plus, comme pour les Frères ; ce n'est pas dix fois plus, comme pour les Jésuites ; ce n'est pas cent fois plus, cinq cents fois plus !... c'est une proportion que ma main se refuse à transcrire, et que je désespère les démocrates d'oser citer dans leurs feuilles !

Et comme mourir n'est pas tout, comme on peut croire encore que ces jeunes chrétiens ont été entraînés par l'hé-

roïsme d'un moment, il faut voir ce qu'ils disaient, la veille des combats, il faut lire ce qu'écrivaient et ces volontaires et ces braves officiers de l'armée.

"O mère, écrit Henri d'Adhémar, la bonne chose que l'enthousiasme, et que je voudrais servir une belle cause ! La seule pensée d'aller là-bas me fait bouillonner le sang. Vous pouvez compter sur ce que je vous ai promis ; car vous et moi nous sommes de la race des vaillants et des croyants..."—*Mort à Gravelotte.*

"Monsieur et cher amiral de mon cœur, écrit Edgard de Saisset à son père, je mûris sous le feu ; cela est beau, cela élève l'âme. Il me semble que je deviens un brave garçon complet. Ce soir, je prends possession de la plus belle batterie, c'est-à-dire de la plus périlleuse. Déjà quatre tués et douze blessés... Mes marins sont superbes ! Vive la France !" —*Mort au fort de Montrouge.*

"Vous savez ? j'ai une jambe de moins, dit le jeune prince de B..... à sa mère qui vient d'accourir. Ah ! même au prix de l'autre jambe, je n'aurais pas voulu demeurer inactif pendant cette campagne ! Nous autres, nous sommes doublement obligés : nous avons à servir la France et l'Eglise." —*Mort à Sedan.*

"Enfin, je suis soldat, écrit Antoine de Vesins. Maman a été mon premier colonel. Je mourrai sur champ de bataille en faisant le signe de la croix... Comme, dès aujourd'hui, je rêve la poésie de la guerre, les nuits passées à la belle étoile, les fatigues partagées avec les soldats, les bons rires, en face du canon... Puis, la croix, l'épaulette ! Enfin, mon âme remise à Dieu et mes vingt ans à la France..."

Puis, la guerre venue, quand Dieu l'exauce, et qu'à la tête de sa compagnie il est mortellement blessé : "Mon ami, dit-il à son sergent, cache leur bien ma mort, de peur de les décourager. Mais avant d'aller reprendre ta place de bataille, tourne ma tête du côté du combat, afin que je puisse voir si nous sommes victorieux."

Et comme en ce moment même un éclat d'obus vient lui broyer la jambe ; "Quelle chance ! dit-il en souriant ; si ma première blessure n'était pas mortelle, on serait forcé de me faire l'amputation."

"Mes amis, dit le capitaine d'Epinay, je vous ai appris à combattre en soldats, je vais vous apprendre à mourir en chrétiens... Portez armes ! présentez armes ! genou terre !

Et après avoir reçu le viatique devant ses soldats agenouillés :—Maintenant, enfants, debout, en avant au feu !"

Et pendant que ses hommes recommencent la lutte, le capitaine recommande à Dieu ses six enfants, déjà orphelins de leur mère.

"Priez pour nous, qui allons mourir pour vous, dit un mobile breton aux passants qui se moquent de sa bannière."

Et comme ceux-ci continuent à sourire :

"Oui, bourgeois, reprend le petit soldat, priez, priez pour nous qui allons mourir pour vous."

"Reprenez courage, dit le P. de Bengy à un tout jeune paysan effroyablement mutilé ; les docteurs assurent que votre état n'est pas désespéré."

—Mais, mon Père, je veux bien mourir ! dit l'enfant de la Bretagne, avec un regard d'indicible résignation.

Et le général de Sonis, père de dix enfants, servant avec ses trois fils, dont l'un n'avait pas seize ans, et qui, blessé à Patay, disait pendant qu'on lui faisait l'amputation d'une jambe: "Jé crois en Dieu, le Père et le Fils et Saint-Esprit. Vive la France!"

Et les deux frères Nyvenheim tombant sur le même champ de bataille, et les trois générations des Bouillé et des Luynes, les Grancey, les Sabran, les Beaupaire, les du Bourg, de Froment, la Frégeollières, etc., etc.

Les voilà donc ces amollis, ces dégénérés; les voilà donc ces citoyens à qui le cléricalisme a enlevé tout courage. Les voilà, depuis l'aïeul jusqu'au petit-fils!

Ce sont ces héros de vingt ans, ces pères de famille, ces vieillards, qui ont poussé le patriotisme jusqu'au point de verser leur sang à flots sous les ordres du chef révolutionnaire qui les outrageait.

"Race dégénérée", a-t-on osé dire! Oui, il y a des amollis et des dégénérés qui font courir un terrible péril à la France. Mais voici qu'après avoir comparé les uns avec les autres, les chrétiens avec les radicaux, les enfants de la campagne avec les ouvriers des villes, nous sommes arrivés à cette conclusion que c'est la démocratie révolutionnaire qui amollit les âmes et que c'est la foi qui les trempe.

Nous sommes arrivés à cette conclusion: que les véritables éternés, ce sont ces démocrates que l'on voit la casquette sur l'oreille, la pipe à la bouche, remplir bruyamment les assommoirs de Paris et jouer au bouchon sur les remparts; que les éternés ce sont ces bourgeois sceptiques et ventrus qui vont du comptoir au boulevard, c'est-à-dire de l'argent au plaisir, et que les vaillants, ce sont ces jeunes gens élevés dans les croyances d'autrefois, et qui, au jour du sacrifice, partent sans phrases et meurent en silence.

Car l'énergie ne consiste pas à chanter la Marseillaise, à promener des drapeaux, à invoquer le souffle de 92 et à faire un pacte avec la victoire; mais à savoir souffrir, à savoir mourir.

Et c'est la religion seule qui apprend cela avec l'espérance d'une autre vie, tandis que la Révolution amollit les âmes en prêchant les jouissances d'ici-bas.

Grande vérité, que l'histoire de nos jours résumera dans le fait que nous évoquions tout-à-l'heure.

—En avant, les défenseurs de Paris! en avant pour la sortie torrentielle! crient les chefs de la Révolution.

Et sur trois cent mille gardes nationaux, deux cent vingt-un tombent à Montretout.

—Zouaves de bonne volonté, sortez des rangs! dit le général Chareite.

Et sur 300 zouaves, trois cent s'élancent... et reviennent cent vingt.

Ce qui prouve que si les citoyens de Paris avaient été élevés par la religion, au lieu d'être élevés par la révolution, Paris ne se serait pas rendu, car ils auraient brisé les mailles qui l'enserraient.

Petites Nouvelles.

Nous lisons dans l'*Osservatore romano*:

Le 1er août, le R. P. Joseph Cardoni, dominicain, âgé de soixante et un ans, bien connu à Rome, sortit dans la matinée, et, après avoir traversé le Corso, il entra, vers dix heures et demie, dans la rue *Doria*, avec l'intention de retourner à son couvent par la rue *della Gatta*.

La rue *Doria* fait un coude à angle droit et débouche sur la place de Vénise vis-à-vis le palais Bonaparte. Or, à peine le R. P. Cardoni eut-il tourné l'angle, qu'un homme courut vers lui et lui donna un coup de couteau dans le bas-ventre en criant: "Finissons-en une bonne foi avec vous autres." Aussitôt cet inconnu s'enfuit en courant vers le Corso.

Le P. Cardoni demeura un instant étourdi puis voulut continuer son chemin, mais il ne tarda pas à tomber. Presque aussitôt cependant, rassemblant ses forces, il se releva et voyant qu'à quelques pas de lui se trouvaient quatre voitures de places, il en appela une, y monta et se fit conduire à la nouvelle résidence des dominicains, rue *Pie di Marmo*. Mais pendant le trajet les souffrances occasionnées par sa blessure devenant de plus en plus aiguës, il fit arrêter la voiture et entra chez un pharmacien. Celui-ci examina la blessure d'où le sang coulait en abondance et qui était longue de huit à dix centimètres. Puis le blessé fut apporté avec de grands ménagements à son couvent où un médecin fut appelé. Le docteur Giordani jugea la blessure très grave, à tel point qu'on crut devoir administrer les derniers sacrements au malade.

M. le docteur Giordani, après avoir donné ses premiers soins au blessé, alla, selon l'usage, faire son rapport à la préture qui le reçut avant midi. Chose incroyable! ajoute l'*Osservatore romano*, la questure ne fut informée du fait qu'à six heures du soir. Toutefois, les quatre voiturins, qui n'avaient porté d'eux-mêmes aucun secours au religieux qu'ils voyaient blessé, ont été arrêtés, ainsi qu'un autre individu qui paraît répondre au signalement de l'assassin.

Le R. P. Cardoni, est mort le lendemain du jour où il avait été frappé en haine du sacerdoce chrétien. Il a conservé jusqu'au dernier moment toute sa connaissance. On a pu, avant qu'il mourût, lui amener les prévenus. Quand on a mis le premier en sa présence, le religieux a déclaré formellement qu'il ne le connaissait pas pour son assassin, mais quand le second a paru il a affirmé énergiquement que c'était celui-là qui l'avait frappé; l'assassin se nomme César Battarelli.

A la demande des dominicains et de l'accusé on a confronté de nouveau l'assassin avec la victime; celle-ci a toujours affirmé avec la plus grande fermeté qu'elle reconnaissait l'intimé pour son assassin.

La ville de Rome toute entière est dans la consternation pour ce crime doublement odieux et par ses effets matériels et par les sentiments de haine anti-religieux qui ont armé le bras de l'assassin. Les témoignages de condoléance les plus touchants arrivent de toutes parts aux RR. PP. Dominicains.

L'Agence Havas communiqueait à la presse, le 1er août, la dépêche suivante, que nous reproduisons à titre de renseignement et sous les plus expresses réserves :

Rome, 1er août.— Mgr. Roncetti qui remplace Mgr. Mazzella comme nonce à Munich, emportera lorsqu'il partira pour son nouveau poste, un *modus vivendi* entre le Vatican et l'Allemagne.

Ce *modus vivendi* a été convenu avec M. de Bismark, il n'y a plus maintenant que les signatures à échanger.

Les bases de ce document sont :

1° Abandon de l'application des lois disciplinaires avec acceptation pour le Vatican du *statu quo* jusqu'aux révisions des lois de mai ;

2° Retour des évêques et de leur clergé dans leurs sièges, à la condition qu'ils demandent à revenir en s'engageant à se conformer aux prescriptions purement civiles qui ne sont pas contraires aux canons ecclésiastiques ;

3° Liberté laissée aux évêques et au clergé dans l'exercice de leur ministère spirituel, avec promesses de leur part de ne pas troubler la tranquillité de l'Etat.

Rien n'est décidé relativement à la représentation réciproque du Vatican et de l'Allemagne. Cette question est pour le moment laissée de côté.

Mgr Roncetti doit avoir une entrevue avec M. de Bismark.

Les deux parties sont d'accord pour reviser les lois de mai lorsque le moment opportun se présentera.

Outre Mgr Ledochowski, plusieurs autres évêques exilés ont demandé, sur le conseil du Pape, à retourner à leurs sièges.

Un nouvel échange d'idées a eu lieu entre le Vatican et la Russie à la suite de quelques obstacles survenus au sujet du rétablissement de l'accord entre l'Eglise catholique du Pologne et l'Etat.

Cet échange d'idées a été amené par une lettre du Pape au czar, à la suite de l'attentat de Solowieff. Le czar a répondu par une lettre très gracieuse, dans laquelle il remercie le Pape et promet de répondre à sa bienveillante et cordiale invitation.

Souvenirs de voyage. (1)

(Suite)

Je crois franchement, après l'avoir entendu près d'une heure et demie, que cet homme reviendra et qu'il regrette énormément ses défaillances. La cérémonie s'est terminée par une quête, faite par les dames, au profit de je ne sais plus quelle œuvre.

De Genève, j'ai rayonné sur tous les points, où les voyageurs portent ordinairement leurs pas ; à Ferney, visité le château de M. de Voltaire, qui appartient aujourd'hui à un marchand de diamants du nom de David ; à Coppet, visité le beau château de M^{me} de Staël, et à Prangis, visité le château ou plutôt la villa du prince Napoléon qui habite les bords du lac pendant l'été avec la princesse Clothilde et leurs enfants.

Nous avons séjourné pendant quinze jours dans la

délicieuse petite ville de Lausanne, chef-lieu du Canton de Vaud, bâtie en amphithéâtre sur les bords du lac. Nous étions attirés à Lausanne par la présence d'une bonne religieuse de l'ordre des Sœurs de la Présentation, qui avait autrefois habité Saint-Hyacinthe, où elle avait dirigé les études de ma femme. Là, comme à Genève, la religion catholique est à peine tolérée et c'est avec difficulté que nous pûmes trouver le couvent de ces dames, qui sont très bien vues par la population, mais qui ne sont pas connues comme religieuses. La bonne sœur Cornélie était dans le ravissement de voir des Canadiens.

Il y a à Lausanne un petit chemin de fer funiculaire, que les habitants appellent tout bonnement, *chemin de fer à ficelle*, qui pourrait peut-être s'adapter à Québec entre la basse et la haute ville, car, à Lausanne il y a une distance de près d'un mille entre les deux parties de la ville et une différence de niveau très-considérable. Les deux villes sont reliées par un chemin de fer à double voie. Au terminus de la haute ville, il y a un moteur hydraulique stationnaire, qui fait mouvoir une très-grande roue-tambour autour de laquelle s'enroule un câble en *fil de fer*, qui tire sur les wagons qui sont au bas à un mille, et au fur et à mesure que les wagons montent la pente, un même nombre de wagons, descend sur l'autre voie, retenu par le câble qui se déroule aussi vite qu'il s'enroule. Il va sans dire que les trains partent des deux points, au même moment et qu'ils s'arrêtent instantanément ensemble. Ça coûte deux sous pour faire le trajet ; ça n'en coûte que trois à Genève pour faire une longue course en *tramway*.

Je suis allé à Strasbourg en passant par Bâle, qui m'a rappelé Montréal. Tous les richards de Bâle habitent, dans les alentours de la ville, des villas entourées de jardins, fermées par des grilles, qui rappellent beaucoup la partie ouest de Montréal. Bâle est la ville qui compte le plus de millionnaires de l'Europe, eu égard à sa population. Ce n'est pas par ce point que Montréal lui ressemble, malheureusement. Il n'y a pas bien longtemps que les horloges de Bâle sonnent l'heure exacte. Pendant trois cents ans, les horloges sonnaient l'heure avancée d'une heure ; ainsi les cadrans marquaient huit heures, quand il n'était véritablement que sept heures et ainsi de suite pendant trois siècles.

L'Histoire raconte qu'au quinzième siècle, les magistrats ou les conseillers étaient tellement paresseux, que pour les avoir à l'heure, les bourgmestres avaient insensiblement fait avancer toutes les horloges d'une heure, et qu'il fallut trois siècles pour arriver à fabriquer une loi qui régularisât la marche des chronomètres Bâlois sur le soleil. Aujourd'hui, tout va bien à Bâle. Vu sa position, en face de l'Allemagne et de la France, les Bâlois n'ont qu'à se lever de bon matin pour faire fortune.

Strasbourg, mon cher, rien qu'à ce nom, tu penses aux pâtés de foies gras. Eh ! bien, je t'en fiche des pâtés ! J'ai passé deux jours sans y songer. Les 20,000 soldats allemands qui remplissent la ville sont bien autrement intéressants que les friandises. Tonnerre de Brest ! quels soldats ! J'ai assisté à une revue de l'armée allemande, à Strasbourg, et je t'en parlerai dans une prochaine.....

(1) Voir pour ce qui précède les numéros d'Avril, Mai et Juin.